

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans... L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS... 205 rue de Chartres

TEMPERATURE Du 15 octobre 1904... Fahrenheit Centigrade... 76 21, 80 27, 80 27, 76 24

SOMMAIRE L'obligance de M. Isidore... La dernière bataille... Curiosités gastronomiques

La dernière bataille

On ne saura positivement que plus tard, beaucoup plus tard, lorsque des historiens documentés relateront la guerre de Mandchourie, si Kouropatkine, commandant en chef de l'armée russe, a de sa propre initiative, pris l'offensive contre les Japonais retranchés dans les positions dont ils avaient délogé un mois auparavant.

Sur le théâtre des opérations Kouropatkine est suprême; il dirige son armée comme il lui convient. De l'arrivée du général en Mandchourie le vic-roi Al-tsi-f est effaré, comme il en avait probablement reçu l'ordre de St-Petersbourg, et la responsabilité de tous les événements qui se sont déroulés depuis le passage du Ya ou par l'armée japonaise est incontestablement sur Kouropatkine. Sa réputation de soldat instruit et prudent n'en avait d'ailleurs pas souffert jusqu'à récemment.

Attaqué sans relâche par des forces supérieures il avait défendu pied à pied le terrain et tiré son armée de bien des pas difficiles. Sa retraite de Lian Yang, par exemple, a provoqué l'admiration de tous, amis et ennemis, et il a été classé parmi les chefs d'armée de talent supérieur.

Mais si Kouropatkine peut à son gré diriger ses troupes en Mandchourie il n'en a pas moins un maître dont un mot est suffisant pour l'obliger à changer tous ses plans; ce maître c'est le Tsar. Il suffit d'un mot de son verbe qui trône à St-Petersbourg pour que Kouropatkine lance ses troupes sur les Japonais, alors qu'il se songeait qu'à temps ou à contre-temps il se replierait pour attendre une occasion plus propice. Bien des gens pensent que le général russe n'a attaqué les Japonais l'après-midi dernier que sur un ordre de St-Petersbourg. Il ne peut être pas éloigné de la vérité, car il est très possible que le Tsar ait été circonvenu par des ambitieux et des partisans de la guerre à outrance qui l'ont persuadé de la possibilité

de remporter une victoire sur les Japonais avant l'hiver. S'il en a été ainsi c'est la mort dans l'âme que Kouropatkine a lancé son ordre d'attaque et sa proclamation annonçant une victoire certaine, comme c'était du reste son devoir de le faire pour soutenir le moral de ses soldats, car il avait montré jusque là trop d'intelligence, des choix de la guerre pour n'avoir pas compris qu'il courait à un échec certain. Quoiqu'il en soit le général russe a échoué. Il n'a pu ébranler les colonnes du feld-marschal Oyama et il a dû se retirer. Ce n'est peut-être pas la dernière, Kouropatkine va peut-être encore envoyer son armée comme à Liao Yang, mais tout indique que les Russes viennent de subir une cruelle défaite. C'est la dernière grande bataille avant l'hiver, qu'elle ait ou non un caractère décisif.

Curiosités gastronomiques

Nos valets modernes devraient quitter les sentiers battus de la cuisine routinière et combattre les préjugés de nos estomacs ignorants, nous initier à certains mets que leur délicatesse, leur saveur et même leurs qualités nutritives recommandent tout particulièrement aux fastes gastronomiques des plus riches. Pourquoi, par exemple, avoir écarté de notre alimentation les insectes dont le fumet est, par lui-même, si délicieusement spécial? L'astronome Lalande, raconte la "Vie Populaire", à qui nous empruntons ces curieux détails, trouvait aux araignées le goût délicat des noisettes, et il en avait toujours une provision dans une tabatière joliment décorée. Il les dégustait avec délices comme d'autres croquent des pastilles.

La Syrie, l'Arabie, l'Egypte, font un trafic considérable de saut-trilles. On pain ou un bonillon de crickets sont fort appréciés là-bas. Pourquoi donc ne mangions-nous pas des cigales et des grillons, aussi bien que des sauterelles? Ce sont des répugnances irraisonnées de notre goût non éduqué à ces choses délicates. Il est vrai que des hommes d'une autre race dont la nourriture nous écarte, ont, eux aussi, le même dédain pour nos plats les plus recherchés. Certaines races africaines ne toucheraient pas à la chair du hérisse. En revanche, elles aiment les côtes de fougère.

Les suprêmes délices des Cochinchinois sont les coqs porchins dont la seule odeur fait soulever le cœur, mais ils éprouvent le même dégoût devant les fromages de différentes fabrications que nous apprécions tant au dessert.

Nous écarquons nos chenilles sous le pied, et dans les Indes Occidentales une belle chenille, cueillie sur un palmier, est un friand morceau. Nous faisons preuve d'un goût raffiné en nous extasiant sur la haute saveur d'une bécasse ou d'un faisau ou grouillard des vers, et nous nous révoltons à la pensée des parasites de l'Indonésie se régalaient de vautours et de milans avancés. C'est vraiment injuste!

Qui songerait, parmi les habitants de nos côtes, à tirer profit des mouettes? et cependant, en Australie, une mouette grasse passe pour un su gibier. On reconstruit à dîner plutôt que de manger du corbeau, et néanmoins, la chair de cet oiseau coupée en petits morceaux et

bouillie forme la plus exquise des sauces. Certains menus de dîner, durant le siège de Paris, auraient dû nous rendre, désormais, d'un dévouement nous accueillant envers des nourritures qui semblaient d'abord extraordinaires, mais ne sont rien moins que délectables. Durant le triste hiver de 1870-1871, les éminents de chat étaient fort appréciés, et après avoir eu l'heureuse fortune de goûter à un gigot de chien, surtout saignant, on a eu l'entremets à la moelle de cheval, vite on tendait son assiette pour en avoir d'autre.

Les bégoules au Jos, dit Geoffroy Saint-Hilaire, qui ont été les plus audacieuses tentatives culinaires durant le siège, ont été la plus grande auslogie avec l'oselle.

Un pâté de souris vaut un pâté de grenouilles, et le rat frit ou au sauté est préférable au lapin. Tout ce qui se délecte avec une truelle d'anguille se laisserait mourir de faim devant une tranche de serpent, et cependant, s'il est une préférence à avoir, elle devrait être en faveur du serpent.

Les insulaires de l'archipel An d'Amoy vivent de rats, de serpents, de lézards qu'ils assaisonnent finement d'une sauce aux moullouques. Le chien est très estimé sur les bords du Missour et du Mississippi. A Emerald, le singe paraît sur la table des plus riches.

Tout le monde connaît la vogue de-a sids d'arrouilles; ceux de Java sont particulièrement estimés, mais ce qu'on ignore davantage, c'est que les cuisiniers chinois confectionnent avec du chien, du rat, du serpent, des mites à faire rougir de honte nos artistes culinaires les plus célèbres.

Il paraît qu'un Anglais préconise en ce moment un délicieux régime alimentaire, dont les vers frites, les mille pattes rôties, les araignées confites ne sont pas les moindres délicatesses.

THEATRES

THEATRE GREENWALL

Dans quelques jours, jeudi prochain, le nouveau Théâtre Greenwall ouvrira ses portes, et l'œuvre de Baldwin-Melville qui jouera premièrement au théâtre de l'Opéra Français s'y installera. Dans sa longue carrière de directeur M. Greenwall a été initié dans la construction de nombreux théâtres, mais il avait toujours rêvé d'en construire un à la Nouvelle-Orléans. Il a réalisé son rêve, et le Théâtre Greenwall est prêt à recevoir le public. Pour l'inauguration, l'habile directeur a choisi un drame américain classique et plein d'humour, "The Wife", de Belasco et De Mille.

La troupe Baldwin-Melville va se signaler dans cette pièce, et nul doute qu'elle ne retrouve au Greenwall le succès qui ne l'a pas quitté depuis le début de la saison.

GRAND OPERA HOUSE

L'excellente troupe du "Grand" ouvre ce soir la semaine avec un mélodrame anglais très connu "Sporting Life". Le succès de cette pièce est ininterrompu dans toutes les grandes villes où elle est jouée depuis plusieurs années. Elle est admirablement montée au théâtre de la rue du Canal, et comme toujours on applaudira la fameuse

scène des courses d'Epsom et la bataille de Bunker. "Sporting Life" est l'histoire d'un comte anglais qui son amour des chevaux de course et ses paris malheureux conduisent à la ruine. L'histoire est enrichie d'un roman d'amour et se termine dans la joie. M. Frank Sylvester, très avantageusement connu ici, débute dans "Sporting Life".

TULANE

Le Tulane donne ce soir "Peggy from Paris", une comédie musicale de George Ade. C'est la première fois qu'une pièce de ce célèbre humoriste américain est représentée à la Nouvelle-Orléans. Ade y a dépensé de l'esprit sans compter et William Lorai y a ajouté une musique pimpante et gaie. Il s'agit d'une jeune Américaine qui se fait passer pour une célèbre chanteuse parisienne et réussit à tromper non seulement le public mais ses parents et ses amis. Henry W. Savage a monté avec un art consommé et une somptuosité rare cette amusante pièce qui est appréciée à un grand succès parmi nous. La troupe de New York qui la joue est composée d'artistes ayant fait leurs preuves.

ORPHEUM

Valerie Bergère donne aujourd'hui ses deux dernières représentations à la Nouvelle-Orléans. Elle partira laissant le public convaincu qu'elle est une actrice plus accomplie que jamais. Elle est tout simplement parfaite dans son exquise petite comédie "His Japanese Wife". Au programme de la semaine qui commence demain soir sont inscrits Watson, Hutchings et Cie. qui jouent une comédie anti-

scène des courses d'Epsom et la bataille de Bunker. Cette pièce abonde en scènes plus amusantes les unes que les autres. Les quatre Madcap, des danseurs venus d'Europe, sont appelés à faire sensation. Frank et Little Bob sont des gymnastes hors de pair, et leur chien "Tip" ne leur cède en rien. Les frères Knight et Miss Sawtelle sont des chanteurs et des danseurs du dernier genre. Halley et Meehan et Little et Pirakow paraîtront aussi.

ARRIVEE DU GENERAL HASEGAWA

New York, 15 octobre — Le général Hasegawa qui relève le lieutenant-général Haraguchi, est arrivé, dit une dépêche de Seoul, Corée au "Herald". Citoyens et militaires lui ont fait un superbe accueil. Les rues étaient bordées à un mille de la résidence officielle de troupes japonaises d'un côté et Coréennes de l'autre. Une escorte d'honneur composée des plus hauts fonctionnaires

coréens et japonais ont reçu le général Hasegawa à Chempoou et l'ont accompagné à la capitale où il a été reçu avec une salve de dix-neuf coups de canon. Haraguchi partira dans quelques jours pour Tokin où il assumera un poste important au quartier-général militaire.

LES PERTES DES DIFFERENTS CORPS D'ARMEEES RUSSES

Si Petersbourg, 15 octobre — On n'a pas encore reçu à St-Petersbourg de rapport détaillé sur les pertes subies par l'armée russe dans les combats de ces jours derniers. Le corps d'armée du général Bildering, qui formait le centre de l'armée russe, a perdu une brigade entière de la troisième division, y compris le tiers d'une brigade d'artillerie, soit 45 canons. Le corps d'armée commandé par le général Zarembov a subi des pertes énormes avant le retrait du 10 octobre. Zarembov lui-même a été tué par un obus qui a éclaté près de lui. Le corps du général Mischchenko sur la gauche a aussi subi de grandes pertes. Le combat a été livré à une distance si rapprochée que les artilleurs ont presque tous été tués par le feu des batteries japonaises. Les positions japonaises dont les Russes avaient été temporairement défendues sur trois côtés, par des entrecroisements de fils de fer barbelés. Les Russes dans cette attaque ont eu de nombreux soldats blessés hors de combat. Un correspondant du "Graphic" hier de Moukden a annoncé qu'il y avait eu un arrêt dans le combat et que les Russes gardaient depuis leurs positions au nord de la rivière Shakhan.

MORT DU ROI DE SAXE

Dresde, Saxe, 15 octobre — Le roi George est mort ce matin à la suite d'une longue maladie. Le prince John George et la princesse Mathilde étaient à son chevet. Le nouveau roi, Frédéric Auguste, fils aîné du monarque, a reçu les ministres et officiers de la maison royale dans la journée et a fixé la période de deuil à vingt-quatre semaines. Le nouveau roi s'est aussi occupé de nombreux détails concernant son gouvernement et a pris des arrangements pour les funérailles et le deuil. Tous les magasins ont leurs volets fermés, les drapeaux sont à mi-mât et toutes les cloches tintent.



CHARA WIELAND. Comme Mlle Fleurette Caramelle dans "Peggy from Paris"—Tulane

Washington, 15 octobre — La légation japonaise de Washington a reçu aujourd'hui le télégramme suivant de Tokio. "Le maréchal Oyama rapporte ce qui suit sur l'engagement de vendredi. "Sa hauteur impériale, le prince Kanin, combat actuellement sur la rivière Taizai à 7 milles à l'est de Benishu. "Notre avance fait des progrès satisfaisants sur tout le front de l'armée. "Notre armée de gauche a pris trois canons à l'ennemi. "La légation japonaise a reçu dans l'après-midi un second télégramme de Tokio. "En voici le texte: "Le maréchal Oyama rapporte que nos armées ont repoussé l'ennemi sur la rive droite de la rivière Shakhan. "Les pertes russes sont estimées à 30,000 hommes. "Nos soldats ont enseveli plus de 2,000 cadavres russes dans la journée de jeudi.

A LA LEGATION JAPONAISE

Washington, 15 octobre — La légation japonaise de Washington a reçu aujourd'hui le télégramme suivant de Tokio. "Le maréchal Oyama rapporte ce qui suit sur l'engagement de vendredi. "Sa hauteur impériale, le prince Kanin, combat actuellement sur la rivière Taizai à 7 milles à l'est de Benishu. "Notre avance fait des progrès satisfaisants sur tout le front de l'armée. "Notre armée de gauche a pris trois canons à l'ennemi. "La légation japonaise a reçu dans l'après-midi un second télégramme de Tokio. "En voici le texte: "Le maréchal Oyama rapporte que nos armées ont repoussé l'ennemi sur la rive droite de la rivière Shakhan. "Les pertes russes sont estimées à 30,000 hommes. "Nos soldats ont enseveli plus de 2,000 cadavres russes dans la journée de jeudi.



CAMILLE MADCAP. Danseuse—Opheum.

SESSION TERMINEE

New York, 15 octobre — Le comité exécutif de l'International Association of Accident Underwriters a terminé sa session de 44 jours jusqu'en décembre. "C'est de demeurer dans une maison inhabitable. "Union Industrial Ass'n. "334 rue Grandin. "Vous monteront comment acquiescer un "Home". "Pas de "Boxus" au prime. "C'est de demeurer dans une maison inhabitable. "Union Industrial Ass'n. "334 rue Grandin. "Vous monteront comment acquiescer un "Home". "Pas de "Boxus" au prime. "C'est de demeurer dans une maison inhabitable. "Union Industrial Ass'n. "334 rue Grandin. "Vous monteront comment acquiescer un "Home". "Pas de "Boxus" au prime.

Table with columns for names and locations, listing various arrivals and departures.

LISTE DES NAVIRES EN PARTI

Table listing ship names, destinations, and departure times.

parer... On ne te met pas sous le boisseau... Et puis mon parti est pris... Je suis jeune encore... Je suis riche... Je suis libre... Je me crois aimé... Le regarda l'italienne avec des yeux pleins de passion. —Est-ce vrai? dit-il. Elle ne lui répondit que par un soupir et le continua. —Je veux jouir de la vie! Il hâla tout. —Nous allons? —Aux courses. Le Tout Paris sera au passage de Beauville. Je te présenterai. Fais-tu belle! Il était métamorphosé. Elle hâta son moment et se levant avec effort, elle répondit en lui posant ses deux belles mains sur les épaules. —Soit, puisque tu le veux, mais à une condition. Il l'examina, surpris de cette demande. Les yeux de Marietta, ses beaux yeux d'un noir bleu, exprimaient un retour d'énergie et de décision. Il plongeait hardiment dans les yeux de son amant. Les mains enlées autour de la taille souple et ferme de la jeune et ravissante femme, il la pressait contre lui en attendant ce qu'elle allait dire. —E la prononça d'une voix trébuchante, avec une sorte de gravité triée. —Xavier, je vous jure que je vous aime et que je n'ai jamais aimé que vous. Mais si vous

m'avez trouvée en arrivant pâle, abattue, c'est que je souffre en effet... cruellement... —Toi! —Oui et depuis longtemps. Elle précisa: —Depuis deux ans environ, du jour où votre cœur s'est changé soudainement en richesse. Je suis malade de l'âme plutôt que du corps. Vous seul pouvez me guérir. —Comment? —Ella le regarda avec plus de fixité encore. —Ce soir, lorsque nous serons seuls, dans ma chambre, je vous le dirai. —Framchement? —Oui. —Et de votre réponse ma guérison dépendra, ou ma mort... Il sourit. —Après la guérison est certain, dit-il. Quelques minutes plus tard, une victoria attelée de deux chevaux magnifiques arrivait au champ de courses de Beauville, et deux maîtres en descendant à la porte du passage, une femme d'une beauté merveilleuse et un gentleman d'une distinction supérieure. Et mademoiselle Angèle Berou, la divine blonde de l'église Bon-Secours, l'ancienne du capitaine Chaillé, disait rapidement à Jean Villedieu qui était assis sur le banc de la tribune. —Tiens, le comte de Rozyres et mon Italien de voisine qui

fait son entrée dans le monde! Saluez! Le comte venait droit à eux: Il tendit la main à l'ami de son cousin de Brévaux, avec une cordialité à laquelle il ne l'avait pas accoutumé, en lui disant: —Enchanté de vous voir, mon cher Villedieu. J'espère que vous ne vous ressentez plus de votre accident et que votre santé est parfaite. —Comme vous voyez. Merci. Il causaient quelques minutes. Jean Villedieu répondit aux avances du comte avec une même politesse. —On aurait pu croire qu'il se sentait tout heureux de ce rapprochement imprévu. Puis il se séparèrent pour se retrouver de temps en temps et s'entretenir de nouveau avec une amicale familiarité, en voisins qui n'ont jamais eu de querelles. La belle Italienne produisait son effet. Les hommes l'admiraient. Les femmes la jalonnaient, on qui prouve mieux le charme que tout le reste. Personne du reste ne la connaissait et dans cette île bruyante ou en sifflait tout le Paris du monde ou l'on s'amuse, du grand et du demi, elle passait comme un météore noir, venant on ne savait d'où, mais admirable et admiré de tous.

Vers la fin des courses Angèle qui voyait le comte Xavier rayonnant et d'une grâce vraiment captivante, dit en riant à Jean Villedieu: —Ce n'est pas possible. On ne s'a changé! —Et le jeune homme répondit de même. —Comme un enfant en nourrice. Au fond, il se réjouissait de ce changement de front et sourit. Peut-être pourrait-il servir ses plans. Au même instant Yves-Marie qui avait son idée traitait à deux heures du champ de courses, sur la route qu'il avait parcourue le matin même à cheval en compagnie de son maître. Sa vision si rapide pourtant lui était restée dans les yeux. Il se croyait sûr de ne pas s'être trompé. L'amazone qui était passée à quelques pas de lui près de la grille du château de Beauville, était cette Jeanne qu'il avait vue au pavillon de Fontaine aux Bois, la jeune fille qu'il avait servie, avec laquelle il causait familièrement lorsqu'elle était prisonnière par amour et reléguée dans un coin de l'immense parc de la duchesse de Brévaux. Tout intrépidement que le fait lui paraissait à son maître, c'était elle, il le sentait, et le meilleur moyen de s'en assurer n'était-il pas de retourner

à ce château qui servait de but aux promenades des baigneurs en villégiature à Trouville, la reine des plages normandes? C'était le parti auquel il s'était arrêté. Le Breton avait bonne mise sur son cheval, un alican en parfait état. L'air du faubourg Saint-Germain lui était favorable. Vêtu des vieux habits de son maître, la tête couverte de ses chapeaux de deux mois, on l'aurait pris pour un gentilhomme campagnard ou du moins pour un domestique de très grande maison. Il s'engregra hardiment dans l'allée que le châtelain de Beauville et sa compagnie avaient suivie le matin. Il n'oubliait pas les renseignements qu'il avait donnés quelques heures plus tôt, à Jean Villedieu et à lui. A sa droite et à sa gauche, des pâturages superbes s'étendaient parsemés de grandes arbrées, et émaillés du pelage de divers coloris de ruminants couchés dans l'herbe comme sur un tapis vert. Lorsqu'il fut à quelque distance du château dont les tourelles à toits blancs et pointes surmontées de belles girouettes, formaient à travers la verdure d'un petit parc et de jardins superbes un véritable décor d'opéra-comique, un tas de bois qui s'élevait

pas manqué de remporter un prix dans un cocher agricole posé sur un cri strident et s'éprouva d'un air mécontent de cavalier qu'il examinait par-dessus les haies partirairement taillées qui défendaient l'allée, comme s'il était le gardien de cette propriété dans laquelle on ne voyait pas un être humain. Un moment, le Breton crut que le formidable animal allait franchir d'un bond l'obstacle qui les séparait et engager avec lui un combat comme les taureaux espagnols des plazas contre les picadors. Il n'en continua pas moins son chemin. Bientôt il se trouva devant le château. C'était un manoir d'une certaine importance, dont la construction remontait au temps de Henri II. Les propriétaires successifs l'ont entretenu avec un soin d'artistes. Rien de plus poétique et de plus tranquille que cette demeure entourée de vastes pièces d'eau, de beaux arbres et de parterres fleuris au milieu de cette oasis normande. Elle était évidemment inhabitable. Toutes les persiennes étaient fermées. Personne dans ses jardins véritablement enchanteés, pleins de roses, au bord de ces eaux vertes sur lesquelles de grands sa-

les peureux abrutement leurs fanalages. Des cygnes se promenaient majestueusement autour de la maison, parés à des barques qui flotteraient toutes seules au gré de leur surprise et de la brise. Le semblait les seuls habitants de ce parc, hormis un vieux jardinier, enluminé, sorti d'une salle basse de château et vêtus de vert ce vieux conducteur qui arrivait au cœur de la propriété. Il s'arrêta sur un pont à l'aide duquel on pénétrait dans la prairie de Beauville et la construction s'engagea. —Vous demandez?... —Yves-Marie répondit: —Personne de vos pièces de ménage, d'avis ou pour traverser les pièces et trouver un chemin pour regagner la maison. —Il y en a un. Vous pouvez passer. On me vous dira tout. Les maîtres sont de braves gens et n'empêchent personne de promener. —C'est beau ici! Il doit y avoir un excellent jardinier. C'est radement bien tenu. —Vous trouvez? —Faut être juste. Je n'ai jamais vu rien de mieux... Et les pratiques sont un bonheur. La suite à dimanche prochain.